

---

---

L E T T R E S

ET

N E' G O T I A T I O N S

De Monsieur VAN HOEY,

*Ambassadeur à la Cour de France.*

---

Pour servir à

l'Histoire de la Vie

du Cardinal DE FLEURY.

---

*Da pacem, Domine, in diebus  
nostris.*

---

à Londres

Chez J O H N N O U R S E,  
à l'Agneau, près du Temple Bar.

M. D. C. C. XLIII.

---

---

L E  
L I B R A I R E  
A U  
L E C T E U R.

---

**R**ien de plus à la mode, & depuis un tems immémorial, que des Avertissemens ou des Préfaces. Un Ouvrage est-il tant soit peu obscur ? Il lui faut nécessairement une Preface, des Notes, un Commentaire. Est-il sujet à caution, & l'Auteur malgré une dose d'amour propre, plus ou moins grande, dont il ne peut manquer d'être entiché, craint-il que le Public ne lui ajoute pas foi entière, & ne révoque en doute sa véridicité ? Vîte une Préface pour masquer un Roman en Histoire ; c'est alors que l'Auteur s'efforce de vanter sa marchandise, & de se faire passer pour très véridique, & très sincère. Un Grand,

un Ministre d'Etat a-t-il payé le tribut à la nature ? Ses funeraillles sont à peine finies, le bucher fume encore qu'on publie, & souvent en plus d'un endroit, des Mémoires pour servir à son Histoire, & plus grand est le rôle qu'il a joué sur le vaste Théâtre du Monde, à la Cour, à l'Armée, plus interessantes, plus curieuses, souvent même plus scandaleuses sont les Anecdotes ; plus nombreux sont les Mémoires qu'on présente pour dévoiler sa Politique, sa conduite particulière, & presque toujours on fait entrer du mystère & du merveilleux dans les choses les plus naturelles, & les événemens les plus ordinaires.

Quoique ces Lettres & Négociations soyent quelque chose de si différent de ces sortes d'Ouvrages, cependant j'ai cru devoir les faire précéder d'un Avertissement ; ne fût-ce que pour faire mes excuses à Son Excellence, M. VAN HOEY, d'oser publier ses Lettres & Négociations sans sa permission. Mais un Lord non moins respectable par l'éclat de ses vertus, que par celui de sa très illustre Naissance, & le rôle brillant dont il n'est redevable qu'à son mérite personnel, m'ayant fait remettre ces Pièces, avec ordre de les imprimer, il m'a fallu obeir.

Il seroit fort à souhaiter pour le Public, & même pour l'honneur de ma presse, que j'eusse pu recevoir toutes ces Pièces en même tems, & je n'aurois pas manqué de les ranger dans un meilleur ordre. Je compte d'y remédier dans une nouvelle Edition, & même d'enrichir ce petit Ouvrage d'un plus grand nombre de ces morceaux si interessans, lesquels ce Lord recherche, & ramasse avec grand soin. En attendant j'ai mis à la fin de cet Avertissement un Indice de toutes les Pièces, non comme elles sont rangées, mais selon qu'elles devoient l'être. Sur quoi je prie le Public de m'excuser, & d'être bien persuadé qu'il n'y a point de ma faute.

Au reste ce dérangement, quelque désagréable qu'il puisse être pour un Lecteur, n'ôte rien au mérite de cette Brochure. Un Ambassadeur, personnage d'un génie supérieur, Politique consommé, zélé pour le maintien du Gouvernement présent de sa Republique, & en particulier pour celui de la Hollande, sa chere Patrie, ardent Partisan de la Liberté, craint qu'elle ne fasse naufrage dans les troubles, & qu'elle ne soit étouffée dans les flammes

d'une nouvelle guerre, dans laquelle on presse sa République d'entrer ; & comme on n'oublie rien pour y réussir & l'entraîner malgré Elle, S. E. M. van Hoey ne perd aucune occasion de détourner ses Maîtres de prêter l'oreille aux chants de la Syrene, & de les empêcher de faire un pas critique, d'où il ne seroit pas si facile de retourner en arriere. Tel est son systeme, d'ailleurs conforme à ses Instructions, & aux Négociations qu'il manie depuis si long tems dans une Cour, où il s'est fait estimer, & chérir du feu Cardinal de Fleuri, du Roi T. C. lui-même, & de ses autres Ministres. Ainsi qu'y a-t-il de plus naturel que la conduite & la Politique de cet Ambassadeur, qui croit remplir son devoir, & rendre de véritables services aux Etats Généraux, ses Maîtres, en leur envoyant des Relations contre les bonnes intentions de l'Angleterre & des Anglois ?

Les Ministres de la Cour de France, à qui ce systeme convient si fort, n'oublent rien pour entretenir cet Ambassadeur dans ces idées ; & c'est à quoi tendent toutes les conversations qu'il a avec M. le Cardinal de Fleuri ; M. Amelot, & autres ; desquelles il ne manque pas  
de

*de faire des Rapports favorables à la Cour de France, & de les soutenir de ses propres Réflexions.*

*D'un autre côté cette conduite déplait quelquefois aux Etats, au point qu'ils y trouvent des réflexions peu décentes, non seulement sur la conduite des Alliés de la République, mais encor sur la conduite & les délibérations de l'Etat même. (1) Mais M. l'Ambassadeur ne change point pour cela de système, ni d'idées. Il prétend, & soutient, (2) qu'il a droit de parler, qu'il le doit même, & veut encor qu'on lui sache bon gré de son zèle, & de ses avis. Enfin ses Maîtres lui défendent de joindre ses propres réflexions à ses Relations. (3)*

*Cependant la Reine d'Hongrie & les Alliés de cette Princesse ne font que des efforts impuissans auprès des Etats Généraux, & de leurs Ministres, pour engager la République à garantir, les armes à la main, l'exécution de la Pragmatique Sanction. Envain la Cour de Londres & la Nation parlent, agissent, & consomment leurs trésors pour*  
suf-

(1) Voyez p. 115. (2) Là même & suiv.

(3) Voyez p. 164. & suiv.

( VIII )

*susciter de nouveaux Défenseurs à cette Princesse , & l'empêcher de succomber sous ses ennemis. Envain l'Angleterre travaille - t - elle à faire entrer ses Voisins dans les vues du Bien Public , & à assurer l'Equilibre en Europe. L'Angleterre parle , agit , négocie inutilement avec des Voisins auxquels l'entretien du Commerce , de la Navigation , & de l'amitié avec la France , tient lieu de tout.*

*Comme je suis persuadé que le Public ne manquera pas de faire un accueil favorable à cet Ouvrage , je compte de lui présenter dans peu , Recueil de Pièces secrètes & intéressantes , touchant la fameuse Question , Si les Provinces Unies sont obligées de remplir la Garantie qui résulte du Traité de Vienne de 1731. quoique la Cour de Vienne n'y ait point satisfait.*

*Le Tome 1. est déjà sous presse , & paraîtra incessamment.*

---

---

---

# L I S T E

*Des Pièces contenues dans ce Volume, & l'ordre Chronologique, dans lequel elles auroient dû être rangées.*

---

---

- |                  |  |
|------------------|--|
| 1741.<br>5. Mai. | I. Lettre de S. E. M. van Hoey, Ambassadeur d'Hollande à la Cour de France, écrite à M. Fagel, Greffier des Etats Généraux. page 130 |
| 23. Juin.        | II. Lettre du même au même. I  |
| 23. Juin.        | III. Lettre du même au même. 18  |
| 30. Décembre.    | IV. Instruction de L. H. P. les Etats Généraux à M. van Hoey, leur Ambassadeur. 133  |
|                  | V. Ré-   |

1742.	V. Réponse de M. le Cardinal de Fleuri à M. l'Ambassadeur van Hoey.	140
18. Janv.		
16. Fevr.	VI. Lettre de M. van Hoey à M. Fagel.	7
22. Fevr.	VII. Du même au même.	12
21. Fev.	VIII. Avec la Réponse de M. le Cardinal de Fleuri, relative à la précédente Lettre.	142
1. Avril.	IX. Lettre de M. le Cardinal de Fleuri à M. van Hoey.	144
11. Juin.	X. Lettre de M. van Hoey à M. Fagel.	23.
18. Juin.	XI. Lettre du même au même.	27
5. Novembre.	XII. Mémoire de ce qui a été inséré dans une Relation de M. van Hoey.	30
10. Décembre.	XIII. Lettre de M. van Hoey à L. H. P.	32
23. Dé-	XIV. Lettre de M. van Hoey à M.	

( XI )

cembre.	<i>M. Fagel</i>	36
27. Dec.	XV. <i>Au même.</i>	43
<hr/>		
1743.		
4. Janv.	XVI. <i>Au même.</i>	146
11. Janv.	XVII. <i>Au même.</i>	50
18. Janv.	XVIII. <i>Au même.</i>	62
21. Janv.	XIX. <i>Au même.</i>	70
25. Janv.	XX. <i>Au même.</i>	75
1. Fevr.	XXI. <i>Au même.</i>	82
4. Fevr.	XXII. <i>Au même.</i>	95
8. Fevr.	XXIII. <i>Au même.</i>	101
11. Fevr.	XXIV. <i>Au même.</i>	110
15. Fevr.	XXV. <i>Au même.</i>	120
18. Fevr.	XXVI. <i>Au même.</i>	126
22. Fevr.	XXVII. <i>Au même.</i>	151
25. Fevr.	XXVIII. <i>Au même.</i>	160

---

---

---

*Lettres de M. L. Ambassadeur van Hoey  
écrites à M. le Greffier Fagel.*

---

---

M O N S I E U R,

**M**Ardi, étant à Versailles, j'eus l'honneur de voir M. le Cardinal & M. Amelot, & par la conversation que j'eus avec ces Ministres, je me confirme de plus en plus dans ce que j'ai eu l'honneur de vous mander plusieurs fois de la disposition parfaite de cette Cour, à contribuer par tous les moyens possibles à ce qui peut tranquilliser cet Etat, augmenter & affermir l'amitié entre les deux Nations.

Le long retardement des nouvelles des succès que peuvent avoir eu les Anglois

A

de-

devant Carthagène, est cause, que le Public se flatte ici de plus en plus de l'espérance que cette ville résistera à leurs efforts; mais la Cour est toujours dans les mêmes craintes & continue d'appréhender, de la manière la plus forte, les suites dangereuses des entreprises des Anglois sur les Indes Espagnoles.

Il me paroît toujours, que comme l'on suppose ici que le grand objet de la politique des Anglois se réduit à présent à pouvoir réussir dans la dite entreprise, toutes les pensées de la Cour de France tendent uniquement à la faire échoüer, & que comme pour cette fin on tâche, par quelque diversion de ce coté, à mettre l'Angleterre hors d'état de l'exécuter, on s'applique du coté, de l'Angleterre à empêcher la France d'y faire quelque opposition considérable.

La chose étant telle, & trop visible pour pouvoir laisser aucun lieu d'en douter après tant de marques évidentes des intentions des deux Cours, il s'ensuit que l'on ne peut assés prendre à cœur la pacification entre l'Espagne & l'Angleterre; cette œuvre étant devenuë indispensable pour faire réussir le projet du rétablissement du repos de l'Europe.

On m'entretient encore, & souvent de  
mo-

motifs touchez dans plusieurs de mes précédentes, & particulièrement dans celle du 9. du courant lesquels font juger ici, que LL: HH: PP: devroient se charger de ce grand & important ouvrage, & l'avancer avec tout le zele possible.

Je ne laisse pas d'alléguer les avanies que les Espagnols font aux Vaisseaux appartenans à des Sujets de l'Etat, & les plaintes légitimes, qu'il est fondé à en faire contre l'Espagne.

La réponse que je reçois là dessus, est, que l'on est tort éloigné de vouloir justifier la conduite du Gouvernement Espagnol, puisqu'on n'y a pas plus de ménagemens pour la Nation Françoisé. Mais qu'il faut considérer, que ce n'est là qu'un mal passager, & réparable au principal, au lieu que si les Anglois venoient à bout de se rendre maîtres de l'Amérique Espagnole, où bien de son commerce, ils couperoient absolument les nerfs & les arteres à cette Nation, aussi bien qu'à la nôtre.

On ajoute, que nous trouverons nécessairement une réparation solide de nos griefs dans le succès des louïables efforts que LL: HH: PP: emploïeroient dans cet ouvrage de pacification, & que par le même moïen, il y seroit pourvû pour l'avenir; & qu'en tout cas LL: HH: PP: peuvent

y travailler avec sûreté, puisqu'il y a de la gloire à acquérir, & qu'il n'en sauroit résulter aucun préjudice.

On se rappelle aussi la vigilance que LL: HH: PP: ont marquée ci-devant durant la grande guerre, & à la paix d'Utrecht, & leur attention à empêcher les Anglois d'attenter sur l'Amérique Espagnole, comme aussi la jalousie que la République témoigna des avantages qu'ils auroient voulu stipuler en faveur de leur commerce dans ces endroits. De sorte que quand la Cour de France compare cette politique, avec l'indifférence que LL: HH: PP: font paroître présentement, que les Indes Espagnoles se trouvent dans un péril évident & manifeste d'être subjuguées totalement par les Anglois, on en intèresse, que la Cour de Londres détourne l'attention de LL: HH: PP: en leur peignant d'autres dangers, ou en les flattant de l'espérance d'une partie des Conquêtes, ou enfin en les amusant de promesses spécieuses, de n'avoir que des vûes modérées.

A quoi la Cour de France croit ne pouvoir opposer autre chose, sinon de s'efforcer de dissiper, par toutes sortes de voyes la chimere des desseins ambitieux que l'on met sur le compte de cette Couronne, par le moyen desquels l'Angleterre cherche sans cesse

cesse à effraier la République ; & l'on souhaite d'autant plus ici d'y pouvoir réussir que la dissipation inutile des forces de l'Etat, l'accroissement des méfiances entre les deux Nations , & enfin la rupture du lien de leur amitié mutuelle, ( toutes suites nécessaires & fatales de ces soupçons conçus mal à propos ) ne sauroient être évités d'une autre manière. Car pour ce qui regarde les deux moïens susdits par lesquels l'Angleterre voudroit interesser la République dans les entreprises sur l'Amérique, ou du moins détourner son attention, l'on ne sauroit se figurer ici, que l'Etat veuille se mettre, pour ainsi dire, en Société avec le Lion, & chasser avec lui, ni qu'il soit possible d'imaginer aucun autre moïen par lequel le commerce général desdites Indes, tant pour l'Etat, que pour toutes les Nations, puisse être assuré autrement qu'en mettant fin à cette guerre entre l'Espagne & l'Angleterre, sous des conditions, par lesquelles d'un côté le commerce frauduleux fût bridé, autant qu'il seroit possible, & de l'autre les Nations interessées pourroient sans crainte faire voile vers leurs Colonies.

Au reste, l'on est toujours ici dans l'idée, que l'égalité de toutes les Nations, dans ce Commerce seroit le seul moïen de les en faire jouir toutes tranquillement ;